sairement aussi ceux qui d'un cœur généreux s'offraient à participer à ses souffrances. (1)

ENSEIGNEMENT DES CHEFS DES APÔTRES POUR LA PARTICIPATION AUX SOUFFRANCES DE JÉSUS.

Les chefs des Apôtres, saint Pierre et saint Paul, instruits par JÉSUS-CHRIST et par le Saint-Esprit, pratiquèrent eux-mêmes et enseignèrent aux premiers chrétiens cette participation aux douleurs et aux tourments du divin Rédempteur. En effet l'Apôtre des nations, parlant de ses travaux endurés pour prêcher l'évangile, les nomme « des souffrances du Christ. » « A mes yeux, dit-il, que les souffrances de JÉSUS-CHRIST abondent en nous, nos consolations aussi abondent par JÉSUS-CHRIST (2). » Et pour animer à souffrir ces mêmes fidèles de Corinthe à qui il écrivait, il ajoute aussitôt : « Selon que vous serez les compagnons de JÉSUS-CHRIST dans les souffrances, vous le serez aussi dans les consolations (3). »

Dans sa lettre aux chrétiens de Philippes, le même Apôtre leur dit que la connaissance qu'il a de JÉSUS-CHRIST lui fait mépriser comme des immondices tous les biens de cette vie, et

(1) N. D. L. R. — Le R. P. Terrien, S. J., dans son beau livre sur la dévotion au S.-C. se pose la question suivante: *Pouvons-nous, par nos réparations, consoler vraiment le Cœur de Jésus?* Et il y répond ainsi:

Les consolations que nous offrons à Notre-Seigneur ne sont pas quelque chose d'imaginaire ou de purement symbolique, mais *elles ont eu et elles ont présentement une influence réelle sur le Cœur de Jésus.* Si actuellement elles ne peuvent faire disparaître du Cœur de Jésus la tristesse, puisqu'il est impassible, elles ont du moins réellement consolé par avance ce divin Cœur dans sa vie mortelle. Comme nos péchés qu'il connaissait l'ont fait réellement souffrir, nos réparations futures qu'il prévoyait l'ont réellement consolé: de plus, si la malice des hommes ne peut plus faire souffrir d'une façon sensible le Cœur de Jésus, ce divin Cœur est actuellement susceptible de joie. *Nous pouvons donc, en toute vérité, réjouir notre divin Maître et faire palpiter plus doucement son Cœur de chair au spectacle de nos réparations.*

(2) 2. Cor. 1. 5.

(3) Ibid. 7.